

## CHRONIQUE

**CLAUDE OBADIA**  
professeur agrégé  
de philosophie (1)

### L'hypochondrie, miroir de notre époque ?

L'hypochondrie est un dérèglement psychosomatique qui amène celui qui en est atteint à consulter, sous l'effet de son anxiété, toutes sortes de médecins, des plus généralistes aux plus spécialistes. Mais c'est d'abord un mal qui nous touche tous à des degrés différents, et c'est la première raison pour laquelle le roman que vient de publier Christophe Ruaults, journaliste de métier, mérite d'être lu. Mais ce n'est pas la seule. Construite comme un journal intime, cette *Confession d'un hypochondriaque* (2), souvent tordante de rire, n'est en aucun cas comique. Il ne s'agit pas d'une farce, et cela même si les occasions n'y manquent pas de tourner en ridicule Thomas, version moderne du « malade imaginaire ». Car celui-ci, de par son hypochondrie, va provoquer, et contempler en spectateur impuis-

sant, la ruine de son couple, que l'on devine assez rapidement inéluctable. Or, de la maladie à l'économie conjugale, il n'y a pas qu'un pas. Il y a aussi l'occasion de lire ce livre comme une espèce de « traité de sociologie », composé de petites chroniques du quotidien, lequel, intime ou non, tisse la trame d'une vie mais aussi d'une époque. Car c'est, à l'évidence, notre époque que brosse sans complaisance cette confession. « *Ne pas se moquer, disait Spinoza. Ne pas condamner. Mais comprendre.* » Et comprendre, ici, qu'il se pourrait bien que l'hypochondrie ne révèle pas seulement un trouble individuel mais tout autant une crise qui touche, cette fois, la société. En effet, si Descartes a raison de penser que la santé est le plus grand des biens puisqu'il est celui sans lequel on ne peut jouir d'aucun autre (3), et si en découle la nécessité d'œuvrer au développement des sciences médicales, le rapport que nous entretenons aujourd'hui à la médecine n'en reste pas moins paradoxal. Notre époque démocratique veut que tous aient accès aux soins. Mais que chacun ait le droit de consulter signifie-t-il qu'on le doive au prétexte que le pire est toujours à craindre, et cela quand bien même nous n'aurions au-

**L'hypochondrie  
a de beaux  
jours devant  
elle, tant  
les hommes  
s'angoissent  
à l'idée  
de leur mort.**

cune raison objective de redouter quoi que ce soit ? S'il est tout aussi certain qu'il vaut mieux prévenir que guérir, ne souffrons-nous pas, dans les pays développés, d'une sorte de surmédicalisation ? Un malade qui s'ignore, clamait le docteur Knock, n'est-il pas le plus mauvais des malades, celui qui désespère les médecins, lui qui se croit en parfaite santé ? Et si nul ne saurait échapper à la mort, est-il tellement plus facile d'échapper à la médecine ? Soyons clairs : l'hypochondrie n'est-elle pas de nos jours l'autre visage du consumérisme, ce miroir aux alouettes qui abîme notre époque dans les vanités ? Car la médecine aura beau faire, elle ne pourra jamais réaliser le prodige d'un élixir

de jouvence perpétuelle. En cela, et parce que le temps fait son œuvre sur des corps corruptibles, l'hypochondrie a de beaux jours devant elle, tant les hommes s'angoissent à l'idée de leur mort, ce qui est, somme toute, assez naturel. Aussi serait-il vain d'intenter un procès aux médecins !

Mais cette crainte de la maladie, cette peur de vieillir, conjuguées à l'obsession d'un corps svelte et « léger » n'avoue-t-elle pas les mirages d'un matérialisme, on devrait dire d'un « corporalisme », selon lequel, puisque tout

serait matériel, le bonheur ne serait qu'une denrée périssable, consommable et dont on ne pourrait jouir qu'à la condition d'être sain de corps ? Sans compter que si la modernité s'est escrimée à « vider » le Ciel et à naturaliser le salut en le reconditionnant dans l'idée du droit au bonheur, elle s'est tout autant enthousiasmée pour l'individualisme dont chacun sait qu'il peut cautionner aussi bien les valeurs les plus respectables que les vanités les plus crasses. Dans cette perspective, celle d'un hédonisme individualiste, on peut affirmer sans crainte que l'hypochondrie est le miroir à peine déformant d'une société « en panne de sens » et qui, désorientée, ne sait plus à quel saint se vouer. Le livre de Christophe Ruaults est ainsi plus grave qu'il n'y paraît d'abord. Par le regard croisé et amusé que son auteur jette sur le jeunisme, l'hédonisme et le consumérisme d'une époque dans laquelle le médecin se conduit parfois comme un commerçant, le syndrome hypochondriaque devient, très sérieusement, le prisme à travers lequel se manifestent les points d'aveuglement de notre époque.

(1) Dernier ouvrage paru : *Les Lumières en berne ? Réflexions sur un présent en mal d'avenir*. Éditions L'Harmattan, 2011.

(2) Éditions Michalon, Paris, juin 2013.

(3) Dans son *Discours de la méthode*.